

SEPTEMBRE 2022
ÉDITION 1

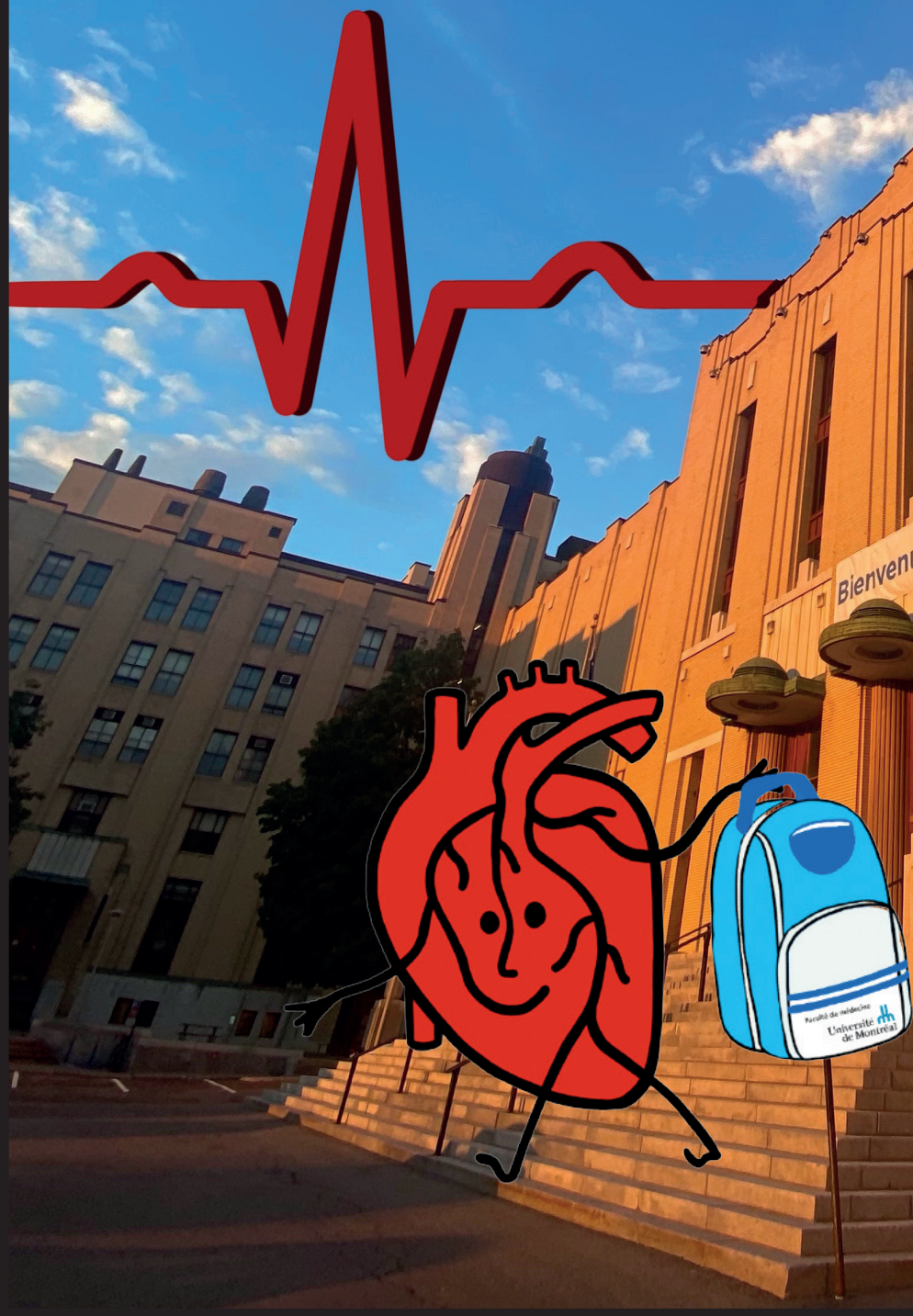
LE POULS

Le journal des étudiant.es en médecine de l'Université de Montréal

WWW.LEPOULS.CA



AU RYTHME DE LA RENTRÉE



aeomum

SCIENCE - POLITIQUE - OPINION - TÉMOIGNAGE - ARTS ET CULTURE - SPORT - JEUX

Éditorial

Tian Ren Chu,
Rédactrice en chef

Chers lecteurs, chères lectrices,

C'est avec un immense plaisir que nous vous présentons cet automne la toute première édition papier du journal étudiant Le Pouls après un interlude digital de six ans! L'équipe exécutive du Pouls a travaillé très fort tout l'été pour vous livrer cette édition de la rentrée – j'espère que vous êtes aussi excités que nous par le résultat!

En lançant ce projet, nous avons comme objectif d'encourager la discussion, la réflexion et les débats sur des sujets d'actualités ainsi que des enjeux socio-politiques qui nous toucheront tous tôt ou tard. Comme notre cher Dr Blackburn nous l'a tant répété, il est impossible de dissocier la médecine du contexte social et politique dans lequel elle s'inscrit. En tant que futurs médecins, nous serons appelés à soigner des patients de tous les âges, sexes, milieux socio-économiques, communautés ethniques, et nous opérerons nous-mêmes au sein d'un milieu de la santé dont l'organisation ne dépend pas uniquement de données scientifiques, mais aussi de décisions politiques. Nous serons donc témoins en première ligne de l'impact et des conséquences de décisions socio-politiques, d'où l'importance de rester bien informés afin de pouvoir jouer un rôle actif dans la prise de ces décisions. Bref, nous avons l'humble espoir qu'une copie du Pouls aidera à stimuler des discussions à propos de tout et de rien autour d'un café à l'Intermed.

Nous aspirons également à ce que Le Pouls soit une plateforme où la liberté d'expression puisse coexister avec le respect authentique de l'autre, au-delà des simples formalités de langue. Et s'il devait advenir des conflits de valeurs ou des malentendus quant au contenu du journal, que ceux-ci puissent être résolus dans le respect, par le dialogue. Après tout, c'est souvent à travers l'écoute et la discussion que nous prenons conscience des forces et des lacunes de notre raisonnement, ce qui nous donne la chance de remettre nos idées en question afin de les rendre plus justes et nuancées.

Finalement, nous espérons que le retour du journal contribuera à renforcer l'esprit de communauté au sein de la Faculté de médecine en vous offrant la possibilité de partager vos idées, opinions et talents artistiques avec vos camarades, ainsi que la chance d'apprécier les leurs. De plus, je sais qu'un grand nombre d'entre vous ont de multiples talents et intérêts en dehors de la médecine – c'est pourquoi Le Pouls se donne comme mission de vous livrer du contenu diversifié, en passant par l'art, la littérature, l'humour, les témoignages étudiants et même les débats sur des sujets controversés!

Sur ce, au nom de toute l'équipe exécutive du journal, je vous souhaite une bonne rentrée ainsi qu'une excellente lecture !

Éditorial et présentation de l'équipe
page 2

Mot du doyen & du REEM
page 3

La chute de Roe v. Wade
Un bref historique du droit à l'avortement aux États-Unis
pages 4-5

Les offrandes de Louis Carmain
Suggestion littéraire
page 5

Splendeurs et misères de l'abstention
Une exploration des principaux arguments en faveur de l'abstention et leurs limites
pages 6-7

Cégépiens et universitaires, aux urnes !
Un survol des promesses en enseignement supérieur
pages 8-9

La parole aux lecteurs
Les intentions de vote des étudiants en médecine
page 9

Optimisme démesuré
La politique chez les jeunes
pages 10-11

Scythe de Neal Shusterman
Suggestion littéraire
page 11

Une Qallunak affluente
Récit d'un stage d'été au Nunavik
pages 12-13

La beauté est un coup de chance
Réflexion sur l'esthétique
page 13

Médecine a un avant-goût de la première place aux Interfacs
page 14

Le chemin vers les vagues
page 14

Horoscope
page 15

Mots croisés
page 16

L'équipe

Tian Ren Chu - *Rédactrice en chef*
Clara Coderre - *Rédactrice associée*
Félicia Harvey - *Responsable logistique*
Abderrouf Salhi - *Responsable aux affaires internes*
Aurélien Faubert - *Responsable artistique*
Rania Bohsina - *Responsable artistique*

Crédits :
Photo de couverture - Rania Bohsina
Logos - Aurélien Faubert

Mot du doyen



Joignez-vous à nous

Enfin, j'aimerais attirer votre attention sur nos équipes qui ont à cœur tant votre réussite que votre bien-être, tels le Bureau d'aide aux étudiants et résidents (BAER) et les Services à la vie étudiante pilotés par Anne-Marie Codaire et Marc Rouleau. Ou encore le Bureau de la responsabilité sociale au sein duquel vous pouvez vous impliquer. N'hésitez pas à vous approprier les différents bureaux de la Faculté. Et sachez que l'équipe des communications est là pour faire rayonner vos bons coups et vos projets novateurs. Bref, nos portes sont grandes ouvertes et tout est prêt pour la rentrée!

Au plaisir de vous croiser sur le campus ou dans notre réseau,

Patrick Cossette,
Doyen

Tout est prêt pour la rentrée!

En cette rentrée 2022, je vous souhaite la bienvenue sur le campus de la montagne et de la Mauricie, que vous soyez au début, à la moitié ou à la fin de votre parcours universitaire en médecine.

Mes salutations toutes spéciales à l'équipe du journal Le Pouls qui produit du contenu riche et diversifié depuis de nombreuses décennies.

Pour ma part, j'en suis à ma troisième rentrée à titre de doyen de la Faculté de médecine de l'Université de Montréal. Après le retour en classe 2020 qui s'est déroulé en mode virtuel et 2021 en mode hybride, celui-ci revêt des airs de normalité. Je me réjouis de vous retrouver en chair, en os et sans masque, même si la prudence demeure de mise à l'égard de la COVID-19.

Votre communauté facultaire

La Faculté de médecine de l'UdeM se hisse parmi les plus importantes facultés de médecine en Amérique du Nord et dans toute la Francophonie. En choisissant d'y étudier, vous faites partie d'une grande université de recherche qui vous offre de formidables opportunités de pratique et de recherche avec le soutien des membres de notre corps professoral de talent et de renommée mondiale.

Nos initiatives phares

Avec mon équipe, nous avons lancé plusieurs projets d'envergure que je vous invite à découvrir en visitant notre site web. Parmi les chantiers présentés dans notre planification stratégique figurent le renouvellement du programme M.D. de même qu'un concept de clinique interdisciplinaire. Comme ces projets vous concernent au plus haut point, nous avons jugé essentiel de vous consulter et d'inclure des étudiantes et étudiants dans nos comités. Par ailleurs, nous travaillons sur une clinique d'enseignement en lien avec la santé numérique et le développement de méthodes pédagogiques innovantes.

Le défi des hausses de cohortes

Vous le savez sans doute, le ministère de la Santé et des Services sociaux (MSSS) a demandé aux facultés de médecine du Québec de hausser considérablement leur capacité d'accueil dans leurs programmes de doctorat afin de combler les besoins criants de médecins. Pour la Faculté de médecine de l'UdeM, cela signifie une hausse de plus de 25 % du nombre d'admissions. Ayez la certitude que nous ne lésinerons pas sur la qualité de notre formation ; aussi nous multiplions les échanges avec les instances universitaires et gouvernementales dans le but de trouver des solutions visant à maintenir les plus hauts standards académiques.

Mot du REEM

Tu as probablement déjà entendu parler du REEM durant ton parcours en médecine. Cependant, peu de personnes savent comment ce réseau d'entraide a débuté.

Il y a quelques années, les étudiants en médecine avaient peu, voire aucune ressource de soutien. Chacun gardait ses problèmes pour soi, ne réalisant pas la prévalence des difficultés personnelles au sein de ses collègues. Devant ce constat, une étudiante a décidé qu'il était temps d'offrir un service d'écoute aux étudiants en médecine. Un service géré par et pour les pairs, indépendant de la faculté pour assurer qu'aucun étudiant ne puisse être jugé injustement sur la base de ses difficultés. C'est ainsi qu'est né le Réseau d'entraide des étudiants en médecine, communément appelé le REEM.

À ses débuts, le REEM était une ligne téléphonique gérée par 4 bénévoles. Depuis, le REEM s'est beaucoup agrandi, et comporte maintenant plus d'une vingtaine de coordonna-

teurs et pairs-aidants dévoués au bien-être de leurs collègues. Aussi, le REEM organise maintenant une multitude d'activités et d'événements, comme des "démystifications", des activités de sports, des sorties culturelles, des séances de méditation ou des conférences. En tant qu'officiers de l'AEEMUM, notre rôle est également de vous représenter et de faire valoir le bien-être étudiant auprès des diverses instances facultaires et étudiantes.

Alors, si un jour tu as besoin d'aide ou simplement d'une pause dans ton horaire, le REEM sera là pour toi.

Pour ne rien manquer des activités du REEM, suis-nous sur Facebook et Instagram:



REEM.UdeM



reem_udem



Sur ce, on te souhaite un bon début d'année et on a bien hâte de te croiser sur le campus ou pendant une des activités du REEM ;)

Émile Diamant et Miriam Loulou,
Co-responsables du REEM

La chute de *Roe v. Wade*

Le 24 juin 2022. Alors que les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste rassemblaient les Québécois partout à travers la province, des centaines d'Américains se sont réunis de leur côté devant la Cour suprême, dans la capitale de Washington, D.C. – certains pour célébrer, d'autres pour déplorer le jugement rendu public par la Cour le jour même : l'annulation de l'arrêt *Roe v. Wade*, et donc la fin du droit constitutionnel à l'avortement aux États-Unis. Pour la première fois depuis 1973, le droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) n'était plus garanti par la Constitution fédérale; sa régulation retombait alors sous la gouvernance individuelle de chaque État.

TIAN REN CHU

Rédactrice en chef

LA fameuse affaire *Roe v. Wade* avait fait l'objet d'une décision historique de la Cour Suprême le 22 janvier 1973. Jusqu'alors, une interdiction complète de l'avortement était en vigueur dans 30 états. (1) 16 autres avaient également banni l'avortement à l'exception des cas de viol, d'inceste, ou lorsque la grossesse représentait un danger pour la santé de la mère. (1)

Jane Roe faisait office de pseudonyme pour Norma McCorvey, une jeune femme célibataire vivant à Dallas, au Texas. McCorvey provenait d'un milieu socio-économique défavorisé – elle travaillait comme serveuse et avait déjà donné naissance à deux enfants, tous deux ayant été confiés en adoption. (2) Lors de sa troisième grossesse en 1969, elle voulut se faire avorter, mais l'avortement non-thérapeutique était alors criminalisé dans l'État du Texas. (2)

Norma, avec l'aide de ses deux avocates, porta plainte contre son procureur de district Henry Wade, en objectant que les lois qui interdisaient l'avortement au Texas allaient à l'encontre de la Constitution américaine. Selon *Roe*, le quatorzième amendement de la Constitution, qui garantissait le droit fondamental à la vie privée, protégeait également le droit des femmes enceintes à l'avortement. (2) En d'autres mots, c'était aux femmes elles-mêmes de prendre cette décision dont l'impact sur leur vie personnelle serait énorme, et l'État n'avait pas à intervenir dans une affaire aussi privée. Le procès se rendit jusqu'à la Cour Suprême en 1973, où un vote magistral de 7 voix contre 2 donna ultimement raison à *Roe*. (3) Du coup, l'avortement se retrouvait désormais protégé en tant que droit fondamental dans tous les États, et toute loi visant à l'interdire serait considérée anticonstitutionnelle.

Évidemment, ce nouveau droit à l'IVG n'était tout de même pas absolu : le droit des femmes devait être contrebalancé avec le droit à la vie

du fœtus. La Cour avait donc mis en place un cadre de régulation basé sur le trimestre de grossesse: durant le premier tiers, les femmes avaient un droit absolu à l'avortement, tant que la procédure était jugée sécuritaire pour la femme enceinte – ou du moins, qu'elle comportait moins de risques que de mener la grossesse à terme et d'accoucher. À partir du second trimestre, qui débute à la 15^e semaine post-conception, l'avortement devient plus risqué pour la mère et les États pouvaient donc se permettre d'implémenter des restrictions dans le but de protéger la santé maternelle. Puis, dès le troisième trimestre, le fœtus pouvait désormais être maintenu en vie ex-vivo à l'aide des avancées médicales et technologiques disponibles en 1970; en conséquence, la Cour jugea que le droit à la vie de celui-ci prévalait sur le droit à l'autonomie et à la vie privée de la femme. Les États avaient donc le droit d'interdire l'avortement durant le 3^e trimestre, sauf dans les cas où la grossesse menaçait la santé ou la vie de la mère. (3) Ce cadre légal régissant le droit à l'avortement est resté en place jusqu'à tout récemment, quoique l'arrêt *Roe v. Wade* est demeuré l'un des plus controversés dans l'histoire américaine. (3)



MARIA OSWALT | UNSPLASH

RETOURNEMENT RÉCENT

En 2018, l'État du Mississippi lança un projet de loi visant à interdire tout avortement à partir de la 15^e semaine de grossesse. (4) Cette loi entraînait clairement en conflit avec le précédent établi par la Cour en 1973 et a tout de suite été contestée par le Jackson Women's Health Organization, soit la seule clinique au Mississippi qui offrait l'IVG. (3) En fait, les législateurs avaient prévu ce blocage et espéraient que le procès se rendrait éventuellement jusqu'à la Cour suprême où siégeait une majorité de juges conservateurs depuis le gouvernement de Trump. (5) Comme planifié, une fois en Cour, ce procès prépara le terrain pour un débat sur l'avortement qui est allé jusqu'à remettre en question les fondements du droit constitutionnel mis en place depuis *Roe v. Wade*. (3) C'est ainsi qu'en juin 2022, celle-ci vota 5 – 4 en faveur de l'annulation de *Roe*. À leur défense, les cinq juges conservateurs ayant voté en faveur de la révocation affirment que la décision de 1973 à l'égard de *Roe v. Wade* reposait sur un raisonnement faible et erroné et n'aurait jamais dû être adoptée. (4)

Il est à noter que le chef de la Cour John Roberts, lui-même un conservateur modéré, a voté à l'encontre de la majorité conservatrice. Quoique celui-ci soutenait la mise en place de davantage de restrictions au droit à l'avortement, il jugeait qu'annuler *Roe* constituait un pas trop drastique et précipité dans la direction opposée. (6)

CONSÉQUENCES ET RÉPERCUSSIONS

Au Canada et dans bien d'autres pays, cette décision de la Cour suprême fut dénoncée comme une régression incompréhensible et dévastatrice pour les droits et libertés des femmes. (7)

Cependant, aux États-Unis, la réponse du peuple semblait plus divisée. Selon un sondage récent réalisé par CBC News/YouGov, 59% de la population américaine serait en désaccord avec la révocation de *Roe* (ce chiffre était de 66% dans un sondage effectué en mai par CNN). (4)

Ce combat politique et idéologique pourrait être vu comme une opposition classique entre

« Pour la première fois depuis 1973, le droit des femmes à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) n'était plus garanti par la Constitution fédérale »



GAYATRI MALHOTRA | UNSPLASH

Républicains et Démocrates. En effet, les États conservateurs n'ont pas tardé à resserrer l'étau autour du droit à l'IVG. (8) À l'heure de mise sous presse, 17 états ont en vigueur une interdiction complète ou partielle de l'avortement – parfois sans même permettre d'exceptions pour les cas de viol ou d'inceste. (8) Dans l'État de l'Alabama, un des exemples les plus extrêmes, l'avortement est désormais entièrement illégal sauf dans les cas où la grossesse présenterait un danger sérieux pour la santé de la mère. (9)

Les États démocrates, au contraire, se sont précipités pour adopter des projets de lois visant à protéger le droit à l'IVG. (10) Certains gouvernements se sont même donné comme mission de faciliter et augmenter l'accès à l'avortement afin de pallier aux conséquences négatives; en effet, de nombreuses femmes désirant avorter devront désormais se rendre dans un autre État afin de pouvoir subir la procédure légalement – celles qui ne peuvent se permettre ce voyage se verront donc obligées de poursuivre leur grossesse contre leur gré. Les défenseurs du droit à l'avortement soulignent d'ailleurs que ces nouvelles restrictions risquent de pénaliser davantage les femmes de milieux socio-économiques plus faibles, la majorité étant d'ethnicité hispanique ou noire. (10) De plus, de nombreux Américains et Américaines craignent – non sans raison – que cette décision de la Cour suprême pourrait créer un précédent pour le renversement d'autres droits et libertés acquis après de longues luttes, tels le mariage homosexuel et l'usage de contraception. (10)

En revanche, une proportion non-négligeable de la population célèbre la révocation du droit à l'avortement comme un triomphe du caractère sacré de la vie. La majorité des partisans du mouvement « pro-vie » proviennent de familles chrétiennes et conservatrices, quoiqu'un nombre croissant de jeunes de milieux non religieux se joignent à ce mouvement. (11) Certaines des

partisanes « pro-vie » travaillent même dans des cliniques de grossesse visant à soutenir des jeunes femmes vivant une grossesse non-planifiée, et se considèrent militantes pour une forme alternative de féminisme. (11) Une de ces partisanes explique d'ailleurs que l'annulation de *Roe* ne constitue pas une injustice envers les femmes, car le droit à l'avortement ne serait pas une condition essentielle à l'épanouissement des femmes dans leur vie personnelle et professionnelle. (11)

(1) "Abortion in the United States", Wikipédia, 29 juillet 2022, [en ligne], [https://en.wikipedia.org].

(2) Joshua Prager, "Seeing Norma: The Conflicted Life of the Woman at the Center of *Roe v. Wade*", *The New York Times*, 2 juillet 2022.

(3) "Roe v. Wade", Wikipédia, [en ligne], [https://en.wikipedia.org].

(4) Ariane de Vogue et al., "Supreme Court Overturns *Roe v. Wade*", *CNN*, 24 juin 2022.

(5) *Encyclopaedia Britannica*, "Roe v. Wade", 24 juin 2022, [en ligne], [https://www.britannica.com].

(6) Adam Liptak, "June 24, 2022: The Day Chief Justice Roberts Lost His Court", *The New York Times*, 24 juin 2022.

(7) John Paul Tasker, "Trudeau Calls U.S. Court Decision Overturning *Roe v. Wade* 'Horrific'", *CBC/Radio Canada*, 24 juin 2022.

(8) Caroline Kitchener et al., "Abortion Is Now Banned in These States. See Where Laws Have Changed", *The Washington Post*, 2 août 2022.

(9) "Abortion in Alabama", Wikipédia, 27 juillet 2022, [en ligne], [https://en.wikipedia.org].

(10) Agence France-Presse, « La Cour Suprême des États-Unis révoque le droit à l'avortement », *Le Journal de Montréal*, 24 juin 2022.

(11) Ruth Graham, "The pro-Life Generation: Young Women Fight against Abortion Rights", *The New York Times*, 3 juillet 2022.

Suggestion littéraire

AURÉLIE FAUBERT

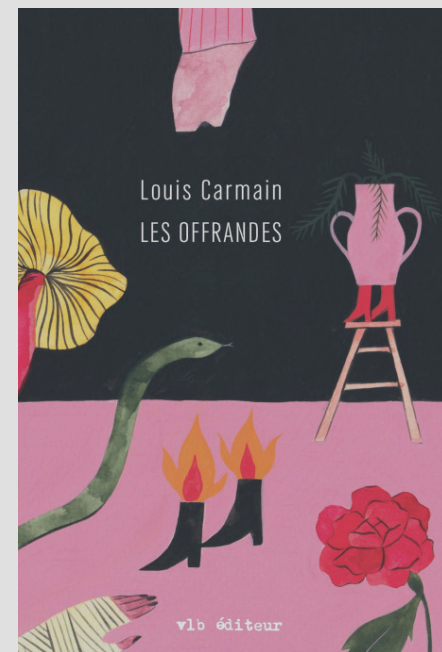
Responsable artistique

LES OFFRANDES

Louis Carmain

VLB, 2019, 432 p.

Policier, Humoristique



Dans ce roman, le lecteur accompagne Maude Cantin Espejo, une détective pour animaux, dans sa chasse au coupable du meurtre de deux jeunes femmes indigènes au Mexique. Alors que la ville de México tremble sous les protestations impétueuses des citoyens révoltés par la disparition de leurs chiens, on s'aperçoit que seule Maude investigate le cas omis des victimes d'un assassinat, ce qui évoque chez le lecteur une certaine réflexion quant à l'importance accordée à la femme.

Louis Carmain marie les cultures québécoise et mexicaine avec brio, agrémentant son récit d'un éventail considérable de références culturelles qui nous plongent dans une intrigue dont la diégèse est luxuriante de diversités. Puis, l'auteur concilie adroitement la comédie au sinistre alors que la protagoniste déambule d'une piste à l'autre et s'expose à de multiples aléas en flairant les traces du fautif. L'œuvre *Les offrandes* expose brillamment les problématiques liées à l'objectification de la femme; le lecteur se retrouve sensibilisé face au traumatisme de Maude et aux homicides récurrents qui sévissent dans les rues de México. À lire pour les amateurs d'humour noir et d'enquêtes policières !

Splendeurs et misères

L'abstention est un sujet de prédilection dans la presse à l'approche d'une élection, comme en témoignent les nombreux dossiers et articles que l'on peut trouver sur le sujet. Le plus souvent, l'angle d'approche est celui de la menace démocratique, de la société en crise, de la perte de confiance : en somme, l'abstention aux élections est un phénomène à déplorer dont les conséquences seraient terribles. Pourtant, l'histoire de cet « outil démocratique » nous raconte une autre réalité.

ABDERRAOUF SALHI

Responsable aux affaires internes

Les élections législatives n'ont pas toujours constitué le cœur de l'exercice politique des sociétés occidentales. Au contraire, pour la majorité de son histoire moderne, l'Europe a été sous le joug d'empires et de monarchies dans lesquels la voix du peuple était ignorée, lorsque la répression politique ne menait pas tout simplement à l'exécution ou l'exil. Ce n'est qu'au XVIII^e siècle qu'apparaissent en Angleterre les premières institutions permettant de contrôler les pouvoirs du Roi par des contre-pouvoirs, mais il ne s'agit alors que de restaurer un équilibre politique et économique entre la Couronne et la noblesse anglaise dans la structure féodale. Le siècle suivant verra naître le constitutionnalisme aux États-Unis en continuité directe du modèle britannique, le Roi en moins. Il faudra moins d'un siècle de plus pour que le Canada emboîte le pas à cette tradition.

Comme en atteste le préambule de l'*Acte d'Amérique du Nord britannique* de 1867 (notre Constitution), notre droit et nos institutions reposent sur les « mêmes principes que [ceux] du Royaume-Uni ». L'Acte, voté par Londres pour sa colonie, structure les institutions parlementaires du Canada et de ses provinces en Chambre haute (Sénat) et Chambre basse (Communes) et définit les qualités pour y siéger. Dans cette structure, la Chambre des communes présente et adopte des lois débattues, qui sont ensuite transmises au Sénat pour être réexaminées et votées pour l'adoption définitive de la loi. Les sièges des députés à la Chambre des Communes sont répartis selon la proportion de la population de chaque province au sein de la fédération, tandis que les sièges des sénateurs sont en nombre

égaux pour représenter chacune d'entre elles. Ce modèle à deux étages vise, en théorie, à assurer la représentation équitable de toutes les provinces dans l'adoption des lois; dans les faits, il s'agit surtout d'un processus de contrôle pour assurer les intérêts de la noblesse ou de la classe dirigeante de l'époque. Il n'est ainsi pas innocent de retrouver parmi les critères pour devenir sénateur le fait d'être propriétaire et riche (1) : la distinction de classe, de genre et de race est essentielle dans le modèle parlementaire.

En effet, il est trop souvent oublié ou omis que les rédacteurs des textes fondateurs de nos régimes politiques étaient des hommes ayant des intérêts à défendre. John A. MacDonald, George-Étienne Cartier ou Hector-Louis Langevin ne sont pas des fictions juridiques. Ce furent des colons, des magistrats et des hommes d'affaires avec une vision du monde qui teinta lourdement leur rédaction des lois et des règles politiques. En soi, leurs portraits ne diffèrent pas tellement de ceux des pères de la Constitution étatsunienne, dont la plupart étaient des marchands et esclavagistes contrariés par les politiques impériales britanniques - rappelons que Georges W. Washington était l'homme le plus riche des Treize colonies au moment de sa prise de pouvoir. Ces hommes européens avaient en commun, en plus de leurs intérêts personnels, une conception aristocratique de la politique et manifestaient une répugnance assumée envers la « démocratie ». Paradoxalement, le terme « démocratie » est inexistant dans les textes fondateurs des pays qui s'en revendiquent les garants, tels que les États-Unis, la France et le Canada.



politique, mais bien plutôt de l'en éloigner. Les pères fondateurs étatsuniens n'étaient toutefois pas des hypocrites, ils ne parlaient jamais de démocratie mais bien de République (du latin *res-publica*, chose publique). Ce modèle d'organisation politique domine la pensée politique du XVIII^e siècle et perdure jusqu'à nos jours. Dans sa forme moderne, la république vise à équilibrer les trois ordres de pouvoirs que sont la monarchie, l'aristocratie et la démocratie et à séparer ce qui est reconnu comme les trois pouvoirs, soit l'exécutif, le judiciaire et le législatif. En théorie, dans le modèle canadien, nous retrouvons ces figures dans le Gouverneur-général, le Sénat et la Chambre des communes, représentant respectivement la monarchie, l'aristocratie et la démocratie. Cette préférence pour un modèle mixte est un héritage des Romains, qui ne cachaient pas leur mépris pour les classes populaires et avaient pensé ce modèle dans l'optique de pouvoir contrôler la démocratie, le peuple.

Face à ce rejet continu du pouvoir populaire, la question émerge à savoir d'où vient donc ce glissement sémantique entre « République » et « Démocratie » ? Son origine se trouve dans l'œil de la tempête : une élection présidentielle. En 1824, Jackson, alors candidat sous une bannière de républicain, perd ses élections. Il revient quatre ans plus tard à la tête du Parti républicain en se présentant comme démocrate et gagne. Les années suivantes voient une explosion de l'usage de l'étiquette « démocrate ». En 1840, le Parti républicain devient officiellement le Parti démocrate à sa convention nationale. Pour gagner l'élection présidentielle de 1828, Jackson se présentait sous la bannière du champion du « vrai peuple » et l'ennemi de « l'aristocratie financière » (3). Sortez les trompettes...

Des assemblées générales aux assemblées nationales

La démocratie (du grec *demos*-kratos, pouvoir du peuple), dans sa définition classique, réfère au modèle de gouvernement d'Athènes. C'est un modèle de décision politique fondé non pas sur l'élection, mais le vote. À Athènes, les citoyens se réunissaient dans l'Agora pour voter directement les lois, les impôts, la nomination des magistrats ou les déclarations de guerre. Il est estimé qu'il y avait environ 30 000 citoyens à Athènes qui composaient le *demos* (le peuple), parmi lesquels environ 6 000 pouvaient être accueillis au sein de l'Agora, soit environ 10%. La démocratie prenait alors un sens direct et la participation dans les affaires publiques était un devoir civique exercé au quotidien. Toutefois, sous l'influence de Platon, le modèle démocratique a été perçu dans la tradition occidentale comme dévoyé et vicieux, permettant à des hommes vils de faire prévaloir l'ignorance sur la raison et insistant sur l'incapacité des citoyens de connaître leur propre intérêt.

Selon les travaux du professeur de sciences politiques Francis Dupuis-Déri, cette connotation péjorative du modèle démocratique est demeurée de l'Antiquité jusqu'au début du XIX^e siècle (2). On retrouve ainsi dans les écrits politiques de penseurs comme Montesquieu, John Adams ou Jefferson un dédain marqué pour les mouvements politiques de masse animés par des populations sans l'intervention d'une certaine élite. En réalité, les hommes de cette époque pensent en termes aristocratiques. Ils reconnaissent une inégalité naturelle entre les individus et soutiennent que cette inégalité justifie la concentration du pouvoir dans les mains d'une minorité : bien entendu, les partisans d'une telle vision ont généralement tendance à se percevoir comme appartenant au sommet de la hiérarchie sociale.

La structuration des organes de gouvernements en assemblées représentatives ne découle pas d'une volonté d'intégrer le peuple à la vie

(1) Voir l'art. 23 de l'*Acte d'Amérique du nord britannique de 1867*

(2) Francis Dupuis-Déri, *Démocratie : Histoire politique d'un mot*, Lux, Montréal, 2013.

(3) Id.

de l'abstention

La démocratie, une vieille affaire

Le système électoral s'est donc construit sur le rejet et la distance d'avec le modèle classique de la démocratie. La visée de notre modèle n'a donc jamais été de conduire au pouvoir les classes populaires ou ouvrières. Par sa vision aristocratique et hiérarchique de la société, le système électoral vise à reconduire une même élite intellectuelle et économique au sein des institutions. Cette visée se voit confirmée lorsqu'on observe la composition des métiers à l'Assemblée nationale : les avocats, médecins, entrepreneurs et comptables composent historiquement la majorité des députés et du cabinet des ministres. Certains y voient une simple nécessité pour la bonne conduite des affaires d'État, mais c'est surtout une manière efficace de maintenir la bonne conduite des affaires privées, qui n'ont cessé de s'améliorer au détriment des intérêts des classes populaires, autant sous le gouvernement Legault que sous ses prédécesseurs. (4).

Selon Thomas Frank, si le fait de parler « d'élite intellectuelle et économique » résonne avec des tendances réactionnaires ou complottistes, c'est parce que ces mêmes tendances se réapproprient allègrement le vocabulaire de la « guerre des classes » pour trouver appui dans leur base politique (5). Dans cette mouture, les classes se distinguent par leurs valeurs et leur culture plus que par leur appartenance à un groupe économique : ceux qui apprécient les films couronnés à Cannes sont des « snobs » et ceux qui peuvent apprécier une bière en regardant les Canadiens sont les vrais représentants du peuple. Rappelons que le premier président « démocrate » des États-Unis a usé de la même stratégie pour gagner. Il s'agit donc d'une tactique vue et revue, elle a simplement changé de camp. Nous la retrouvons forcément au Québec avec François Legault – dont le patrimoine s'élevait à près de 10 millions de dollars en 2014 – qui déclarait récemment lors de son entrevue à Radio-Canada que « à part quelques intellectuels, le changement de mode de scrutin, ça intéresse pas les Québécois » ; une dénonciation des élites dont il a l'habitude (6).

Par ailleurs, quand bien même un parti serait réellement aligné avec les intérêts de son électeurat ou souhaiterait l'investir de pouvoirs décisionnels plus conséquents, la structure de la loi constitutionnelle canadienne le rattraperait. En effet, en cohérence avec l'esprit du parlementarisme, le Conseil privé de Londres – l'ancêtre de la Cour suprême du Canada – a jugé dans l'arrêt *In re Referendum Act* de 1916 qu'une assemblée constituante provinciale ne peut pas déléguer son pouvoir de création législative à un organe nouvellement créé, car cela serait contraire à la souveraineté parlementaire. En bref, il est anti-constitutionnel au Canada de faire rédiger des lois par référendums ; ces derniers ne peuvent être que consultatifs.

Porter un parti à l'Assemblée revient en définitive à accorder un blanc-seing, pour quatre ans, à ses membres. Face à cette réalité, la hausse des taux d'abstention à chaque élection ne doit pas être lue comme un phénomène de passage, mais bien comme une conséquence structurelle du modèle parlementaire. De plus, les partisans de l'abstention sont souvent mieux armés que leurs opposants pour justifier leur rejet des élections. Les appels au devoir civique, à la lutte historique pour le droit de vote ou encore les appels aux fantaisies du « si les jeunes allaient tous voter » paraissent comme des arguments faibles ou frontalement fourbes pour convaincre d'aller voter (7). Ces approches ratent leur cible en ne reconnaissant pas à sa source même le caractère anti-démocratique de l'élection et son rôle dans le contrôle de l'ordre public. Ironiquement, beaucoup d'importance est accordée à l'éducation politique des jeunes ou à un désintéressement des enjeux publics (8). Pourtant, l'usage des réseaux sociaux et les mouvements massifs pour le climat ou l'antiracisme nous démontrent plutôt un intérêt réel et marqué pour la politique (9). L'abstention aux élections apparaît alors plutôt comme un désintérêt politique du mécanisme électoral ; un refus de participer à ce qui est perçu comme un modèle illégitime de représentation et de gouvernance.

Je m'abstiens, donc je vote

Le contexte dans lequel nous baignons, en raison de l'émergence de discours conservateurs et libertariens de plus en plus décomplexés, risque de convaincre encore davantage de citoyens et citoyennes de ne pas participer au manège électoral. Cette attitude se comprend par la volonté de ne pas participer à valider la victoire d'un gouvernement sous couvert du « jeu démocratique. » Encore aujourd'hui, l'élection est avant tout un outil de légitimation du pouvoir en place et sert à couvrir les socles réels de ce pouvoir que sont les institutions coercitives comme la police ou la magistrature. Reconnaître cette réalité est essentiel dans le courant des affaires politiques, car ce qui déterminera la portée d'une lutte sociale n'est pas l'élection qui la suit ou la précède, mais le degré de répression qui sera déployée contre elle. En ce sens, il y a une limite à décommander entièrement l'élection à la manière de certains abstentionnistes.

Tout d'abord, notons que l'abstention est en soit inopérante et sans effet. La légitimation politique des gouvernants ne dépend pas en vérité du taux de participation aux élections. La moitié

des maires et mairesses du Québec sont élus sans opposition et l'autre moitié jouit d'une popularité et d'un taux de satisfaction marqués malgré une participation qui dépasse rarement les 30% en dehors de Montréal et Québec (10). Ainsi, il n'y a pas de corrélation entre la légitimité perçue des gouvernants et le taux de participation aux élections.

Ensuite, il est important de souligner que l'abstention politique est bien souvent une solution facile pour ceux et celles qui sont aisés. En effet, elle n'engage à rien et les conséquences réelles de celle-ci sur la vie quotidienne sont pratiquement inexistantes. En effet, les conditions de vie et d'exercice professionnel de la plupart des abstentionnistes politiques, dont plusieurs se retrouvent dans les facultés de médecine et de droit ou encore à Polytechnique, ne sont pratiquement jamais affectés par les changements de gouvernements. Au contraire, les dernières décennies ont plutôt vu une amélioration de leurs conditions de vie. Le combat politique pour la refonte ou le rejet du système électoral n'en perd pas moins sa valeur et sa légitimité, seulement il paraît contre-productif de ne pas user de tous les outils à disposition pour améliorer notre modèle de gouvernance.

Enfin, bien que l'élection législative ne soit qu'une mesure parmi d'autres pour mener une lutte ou un mouvement politique, son importance n'est toutefois pas inexistante, puisqu'elle assurera en partie les conditions d'exercice et d'existence de ces mouvements. Par exemple, lors de discrimination politique dans le cadre des arrestations de masses de manifestants, il est historiquement avéré qu'un gouvernement de gauche sera plus ouvert aux revendications ouvrières et étudiantes. À l'inverse, la répression violente d'épisodes comme le Printemps érable par le gouvernement Charest en 2012 (11) est plutôt l'apanage des gouvernements de droite.

La démocratie se vit en communauté lors de rassemblements d'agents politiques qui tiennent à déterminer ensemble la direction que prendra leur société ou de leur groupe. Elle se vit tout d'abord dans les salles de classes, dans les couloirs d'hôpitaux, dans la rue. L'élection, elle, a sa place au plus bas de l'échelle des outils politiques, mais elle n'en demeure pas moins un outil. Il sera toujours plus facile de crier au feu dans une salle de concert de rock atmosphérique que dans un club sur le boulevard Saint-Laurent.

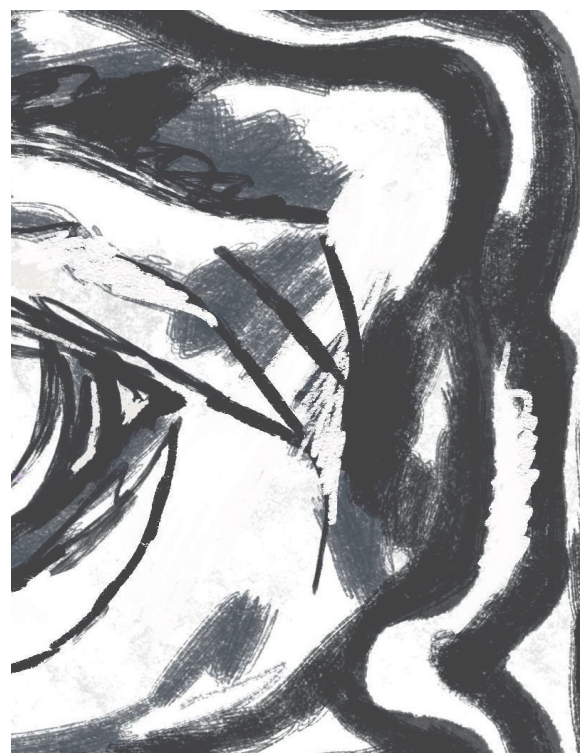


ILLUSTRATION PAR FLORENCE SÉGUIN

(4) *Radio-Canada*, « La hausse du salaire minimum au Québec est jugée « insuffisante » et « non viable » », 1 mai 2022, voir aussi Émilie Nicholas, « La faute à l'inflation », *Le Devoir*, 18 août 2022.

(5) Thomas Frank, *Pourquoi les pauvres votent à droite ?*, Agone, Marseille, 2013.

(6) Alexandre Sirois, « Gare aux Montréalais et aux intellectuels, vraiment ? », *La Presse*, 7 septembre 2022, voir aussi Jean-Marc Salvat, « Legault dénonce l'« élite » québécoise », *Le Soleil*, 9 novembre 2016.

(7) Victor Depois, « Le privilège de choisir », *Le Débat*, 15 novembre 2016.

(8) Isabelle Paré, « L'abstention, deux points de vue », *Le Devoir*, 22 septembre 2018.

(9) Voir l'article « L'optimisme démesuré », pages 10-11.

(10) *La Presse Canadienne*, « Plus de la moitié des maires élus sans opposition au Québec », 2 octobre 2021.

(11) David Santerre, « Manifestation contre la brutalité policière : un prof critique la police », *La Presse*, 15 mars 2012.

Cégépiens et universitaires, aux urnes!

Pour plusieurs, l'été est synonyme d'apéros sous le soleil cuisant de juillet après la job, de big bootie mix qui résonne jusqu'aux petites heures et peut-être d'une sortie hors de la ville ou du pays pour s'aérer l'esprit entre les intenses sessions universitaires.

Mais pour les élus et ceux qui aspirent à le devenir, l'été qui précède l'élection générale d'octobre au Québec se transforme immanquablement en campagne déguisée, bien avant la date officielle de son déclenchement.

CLARA CODERRE

Rédactrice associée

Au moment d'écrire ces lignes, il serait plus facile de faire passer un chameau à travers le chas d'une aiguille que de ravir le pouvoir à la Coalition Avenir Québec. Malgré tout, il vaut la peine de s'intéresser à ce que les partis nous proposent, afin de voter de manière un peu plus éclairée. Ainsi, dans ce contexte de journal universitaire, je suggère un survol des propositions des six partis principaux au sujet de l'enseignement supérieur, basé sur leurs plateformes respectives. Attention : les textes ci-dessous ne couvrent pas l'entièreté du programme des partis. Pour plus de détails, je vous suggère de consulter directement les documents officiels grâce aux codes QR disponibles au fil du texte.



COALITION AVENIR QUÉBEC : Au moment d'écrire cet article, la Coalition Avenir Québec n'a toujours pas publié sa plateforme électorale complète ni annoncé d'engagements concernant l'enseignement supérieur. Or, au cours de son dernier mandat, le parti au pouvoir avait mis en place un programme de bourses d'études qui favorisait la découverte des régions éloignées pour les étudiants du niveau collégial. De plus, dans l'idée de pourvoir aux nombreuses pénuries de main-d'œuvre dans certains secteurs d'activités, le parti souhaite augmenter l'attrait de certaines formations, par exemple les formations professionnelles dans les CÉGÉPS.

Note : une version à jour de ces engagements sera déposée sur notre site internet lors de la publication de la plateforme.



PARTI LIBÉRAL DU QUÉBEC : L'un des engagements importants des Libéraux

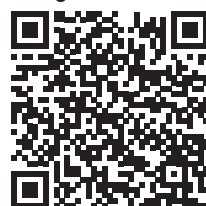
visé à assurer que chaque étudiant de niveau collégial puisse étudier dans la langue de son choix, c'est-à-dire sans mettre de contraintes supplémentaires sur la fréquentation des CÉGÉPS anglophones. Il voudrait également augmenter le nombre de bourses offertes aux étudiants à la maîtrise et au doctorat, jugées insuffisantes, ainsi que favoriser le développement des établissements d'enseignement supérieur hors des grands centres urbains, en offrant des cours qui s'adaptent aux besoins locaux.



PARTI CONSERVATEUR DU QUÉBEC : Nettement moins étoffée que les autres plateformes ici citées, ce parti soutient que l'autonomie universitaire doit être respectée, tout en s'assurant qu'elle ne vienne pas brimer la liberté d'expression. Chaque établissement devrait ainsi se doter d'un comité responsable de codifier les conduites et de trancher en cas de litige. Cela permettrait de régler les conflits à l'interne plutôt que dans la sphère publique. Les étudiants auraient également le choix de se retirer de leur association étudiante, et, ce faisant, de ne plus y cotiser.



QUÉBEC SOLIDAIRE : La mesure phare de ce parti demeure la gratuité scolaire pour tous, de la maternelle à l'université. En plus de soutenir l'autonomie universitaire et la liberté académique, il souhaite une spécialisation plus tardive dans le parcours scolaire, permettant d'acquérir plus de connaissances générales et de développer son esprit critique, nécessaires selon le parti à la réalisation du plein potentiel des individus et de la société. Il espère également élargir l'accès aux études supérieures en région, tout en soutenant que le système scolaire dans son ensemble doit réitérer sa mission de protection de la langue française.



PARTI QUÉBÉCOIS : Similaire sur cet aspect avec QS, le PQ soutient l'objectif de la gratuité tout au long du parcours scolaire, en suggérant de diminuer le financement du système privé afin de réinjecter l'argent dans le public. Il souhaite également augmenter l'âge d'éducation obligatoire de 16 à 18 ans, ce qui suggère une augmentation de fréquentation aux cycles supérieurs. Reconnaisant que les enjeux de ces établissements leur sont propres, il rétablirait un ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation qui serait distinct du ministère de l'Éducation. Il propose également que les diplômés en médecine qui pratiqueraient hors Québec dans les dix premières années après la fin de leurs formations seraient tenus de rembourser en tout ou en partie les coûts de celle-ci.



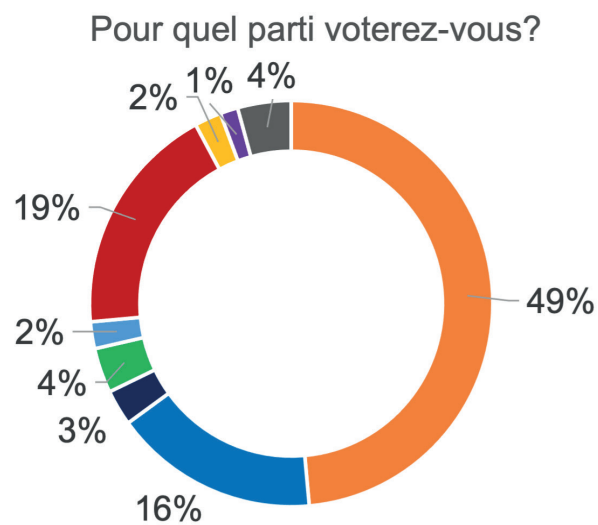
PARTI VERT DU QUÉBEC : Également défenseur de la gratuité scolaire aux cycles supérieurs, le Parti Vert voudrait mettre fin au développement de campus satellites, situés hors des grands centres urbains, afin de diminuer les temps de déplacements et les coûts pour les étudiants. Il veut aussi réduire l'utilisation des énergies fossiles dans les établissements d'enseignement, inscrire dans les lois le droit à la grève étudiante et augmenter les ressources pour l'éducation aux adultes.



J'espère que ce tour d'horizon vous offre quelques pistes de réflexion supplémentaires en vue du prochain scrutin, puisque l'issue du vote affectera assurément la fin de notre parcours scolaire ainsi que celui de ceux qui nous suivront sur les bancs d'école. Bonne campagne électorale, et surtout, bon vote!

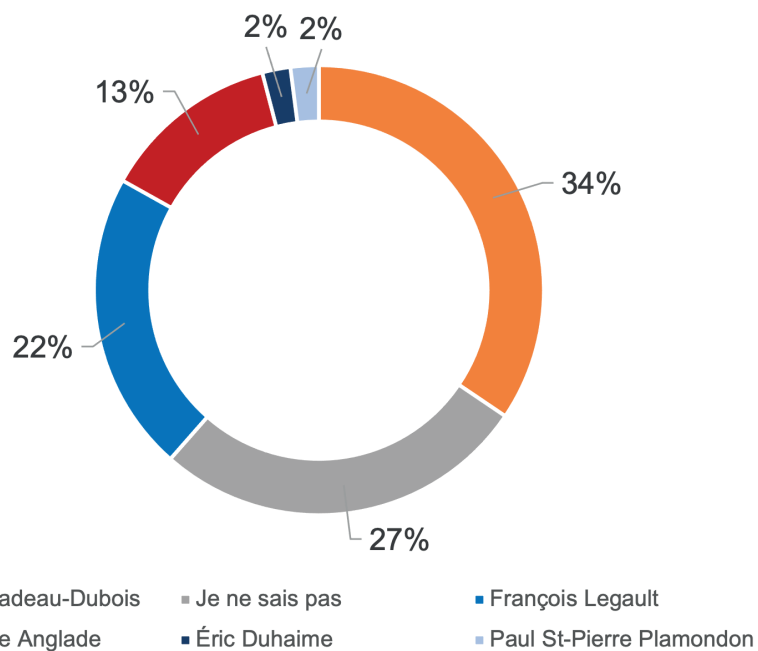
La parole aux lecteurs

Les intentions de vote des étudiants et étudiantes en médecine



- Québec Solidaire (QS)
- Coalition Avenir Québec (CAQ)
- Parti Conservateur du Québec (PCQ)
- Parti Vert (PV)
- Parti Québécois (PQ)
- Parti Libéral du Québec (PLQ)
- Nouveau Parti Démocratique du Québec (NPDQ)
- Autre/indépendant
- J'annulerai mon vote

Quel.le chef.fe de parti occuperait le mieux le rôle de premie.re ministre du Québec?



- Gabriel Nadeau-Dubois
- Je ne sais pas
- François Legault
- Dominique Anglade
- Éric Duhaime
- Paul St-Pierre Plamondon

Les résultats présentés ici sont basés sur les 148 réponses que nous avons obtenues. Tendance encore plus marquée ici que dans les sondages à la population, les partis dits "traditionnels", à savoir le PQ et le PLQ, n'obtiennent ensemble que 21% des votes, contre 65% pour les partis plus récents, QS et CAQ. On peut aussi observer que le parti Québec Solidaire est plus popu-

laire que son chef, Gabriel Nadeau-Dubois, (49% vs 34%) et que cette tendance s'inverse du côté de la Coalition Avenir Québec et son chef, François Legault (16% vs 22%). Sans surprise, les enjeux qui vous interpellent le plus sont les soins de santé et l'éducation, alors que la langue et l'identité a obtenu le moins de points à cette question.

Optimisme démesuré

Depuis que j'ai déménagé à Montréal, j'ai droit au titre de « fille de ville » lorsque je reviens chez moi à Chicoutimi. Comble du bonheur pour ceux qui croient que je vis sur une autre planète : j'habite à Outremont et j'étudie en médecine ! Quand je donne mon opinion sur un sujet politique autour de la table, mes aînés m'accusent d'être trop optimiste en raison de ma jeunesse. Suis-je réellement trop confiante en l'avenir ? Ou mes interlocuteurs sont-ils dans l'erreur ?

FÉLICIA HARVEY

Responsable logistique

Les désaccords atteignent un paroxysme quand j'affirme que des actions individuelles peuvent faire une différence. Certes, les interventions collectives soutenues par un gouvernement ont des impacts plus considérables. Cela veut-il dire que nos gestes individuels soient inutiles ? Ces remarques m'amènent à réfléchir à la place qu'il reste dans le monde politique pour les jeunes adultes et à la meilleure manière de prendre cette position afin d'obtenir la même considération que nos aînés.

Voter ? À quoi bon

Qui plus est, l'idée que les jeunes sont trop optimistes ne possède-t-elle pas le pouvoir de nous décourager de participer à la vie politique ? Les aînés véhiculent un sentiment d'impuissance qui s'ajoute ainsi aux nombreux défis auxquels fait face la jeunesse qui s'implique. Sous prétexte qu'ils ont plus d'expérience, des adultes plus âgés se permettent de traiter les jeunes de *wokes*, d'idéalistes et d'inconscients. Même si cela en motive certains en leur offrant une occasion de contredire leurs aînés, cela peut aussi en décourager d'autres de s'engager en politique. Je me permets de rappeler à quelques-uns que l'expérience n'est pas toujours gage de sagesse. Ces mêmes personnes qui se jugent plus compétentes ou avisées pourraient être surprises si elles restaient ouvertes à l'apport des jeunes en politique.

Un autre écueil fréquemment abordé lors d'élection est le sentiment de la jeunesse de ne pas être écoutée par les gouvernements. En raison de notre poids démographique plus faible que celui des autres strates d'âge, les programmes électoraux sont généralement plus alignés sur les enjeux qui concernent les personnes plus âgées. Nous ne sommes pas impuissants face à cet état des choses. Même si nous ne pouvons pas inverser la pyramide démographique de la majorité des sociétés occidentales, nous pouvons augmenter notre poids politique en votant davantage. En effet, les 18 à 24 ans ont le plus bas taux de participation aux élections (1). Si nous voulons être écoutés, nous devons montrer



MAT NAPO | UNSPLASH

notre intérêt pour la vie politique et notre désir de s'impliquer. Les jeunes adultes qui n'exercent pas leur droit de vote en affirmant que c'est inutile, car les structures gouvernementales sont dépassées ou démodées, ne font pas avancer les choses. Sans prétendre que le système est parfait, s'en exclure ne permettra certainement pas que nos préoccupations deviennent le cœur des débats.

Jeunes contre jeunes

Parfois, des jeunes agissent aussi contre les intérêts de leur génération. À l'instar des mouvements de solidarité féminine incitant les filles à se soutenir plutôt qu'à se rabaisser entre elles, les jeunes qui s'impliquent en politique devraient être encouragés par leurs pairs. En cheminant dans mon parcours académique, je constate que l'intérêt pour la politique au sein de mes camarades s'accroît. Cela me réjouit, car je trouvais désolant qu'au secondaire, ceux qui affichaient un appétit pour l'activisme politique étaient parfois tournés en dérision. La politique, ce n'était pas *cool*. Nous pouvons influencer cette perception en stimulant l'intérêt politique des adolescents le plus tôt possible, en organisant différentes activités comme des rencontres avec des élus et des acteurs de ce milieu ou des séances d'informations pour les sensibiliser à différents enjeux de société. Ainsi, ils prendraient conscience des impacts directs et indirects que les décisions politiques ont sur leur quotidien présent et futur. Notre société a tout à gagner à avoir des jeunes prêts à la vie civique. Ainsi informés, les jeunes seraient davantage portés à exercer leur droit de vote de manière éclairée à leur majorité.

Vision tunnel

Je remarque régulièrement des jeunes qui prennent un ou deux enjeux à cœur et en font leur cheval de bataille. En adoptant des causes comme l'environnement, la diversité, la santé mentale, la communauté LGBTQ+, le féminisme ou les droits des populations vulnérables, ils sont prêts à prendre position publiquement, manifester, boycotter des produits, signer des pétitions, organiser des groupes d'intérêt, etc. Cette forte mobilisation personnelle ou collective est tout à leur honneur. Par contre, si les jeunes aspirent à être pris au sérieux, ils ne devraient pas présenter une vision tunnel de la société, mais montrer une compréhension adéquate de la complexité de la société et de ses multiples enjeux. De cette manière, nous éviterions peut-être la critique des groupes plus âgés qui déplorent une vision utopique ou irréaliste du fonctionnement de la société. Question de diminuer les divergences pour mieux travailler ensemble.

« En adoptant des causes comme l'environnement, la diversité, la santé mentale, la communauté LGBTQ+, le féminisme ou les droits des populations vulnérables, ils sont prêts à prendre position publiquement, manifester, boycotter des produits, signer des pétitions, organiser des groupes d'intérêt, etc. »

Or, ces causes précises qui mobilisent une grande partie de la jeunesse comportent aussi des conséquences positives. Elles permettent à plusieurs de faire leur entrée dans le monde de la politique. Des jeunes convainquent leurs pairs à s'engager dans le mouvement de contestation d'une de ces causes. Ils sèment ainsi la graine nécessaire pour faire fleurir leur intérêt sur plusieurs autres enjeux politiques.

Les réseaux sociaux : un nouveau véhicule de la politique

L'avènement des réseaux sociaux a sans aucun doute bouleversé bon nombre de systèmes et la politique n'y a certainement pas échappé. Maintenant plus que jamais, il est facile de rejoindre des personnes qui partagent nos opinions, peu importe leur localisation géographique, ou d'organiser une manifestation éclair en profitant de la portée et de la rapidité de communication. De plus, un engagement politique ne nécessite plus de se déplacer, de participer à des rencontres en personnes, de s'impliquer activement, ni même de s'inscrire de manière formelle à quoi que ce soit. Un simple clic dans le confort de son chez-soi suffit pour faire partie d'un groupe ou signer une pétition. Tous les citoyens peuvent contribuer de façon spontanée sans aucune obligation future. Les conséquences réelles positives ou négatives des réseaux sociaux sur l'engagement politique ne sont pas encore toutes connues ni documentées. C'est certainement un outil précieux pour ceux et celles qui veulent s'informer, partager leurs idées ou mobiliser une partie de la population. Mais l'envers de la médaille est moins reluisant... La bulle informatique donne aussi une fausse impression d'uniformité d'opinion. En effet, les algorithmes des différents réseaux sociaux filtrent l'information et promeuvent seulement les publications

et les groupes qui reflètent déjà nos positions. Au contraire, une société est composée d'un éventail d'opinions qui nécessite un dialogue ouvert et il est souvent nécessaire de faire appel au compromis. Nonobstant, les réseaux sociaux fournissent un porte-voix à tout type de discours. C'est une plateforme autant pour les opinions informées et nuancées que pour celles éclatantes, spontanées et fausses.

Bien évidemment, les jeunes adultes ont, comme toutes les cohortes générationnelles, des opinions et des priorités qui diffèrent d'un individu à l'autre. L'objectif ici n'est pas de généraliser, mais de décrire la situation dans laquelle nous nous trouvons face au monde parfois intimidant de la politique. La meilleure façon pour nous d'être pris en compte n'est pas de crier plus fort, mais de parler ensemble! Les citoyens d'une même société démocratique ne devraient pas se sentir en compétition entre eux pour promouvoir leurs intérêts avant ceux des autres. Ah non! Moi aussi je suis idéaliste en fin de compte... c'est probablement parce que j'ai 20 ans!

(1) *Élections Canada*, Estimation du taux de participation selon le groupe d'âge et le sexe à l'élection générale de 2019

(2) *Élections Canada*, Participation électorale des jeunes au Canada

(3) Milan A., « Volonté de participer : l'engagement politique chez les jeunes adultes », *Statistique Canada*

(4) Pilon-Larose H., « Que veulent les jeunes? », *La Presse*, 2018

(5) Observatoire Jeunes et Société, *Bulletin d'information* Vol.11, no 1

Suggestion littéraire

RANIA BOHSINA

Responsable artistique

LA FAUCHEUSE (SCYTHE)
Neal Shusterman
Simon & Schuster, 2016, 443 p.
Dystopie, Science-fiction



Dans un monde futuriste, la pauvreté, la famine, les maladies et la tristesse ont été éliminées grâce aux avancées technologiques et à l'éradication des institutions gouvernementales. Un système d'intelligence artificielle ("Thunderhead") qui ne fait jamais d'erreurs contrôle le monde entier. Dans cet univers parfait où l'être humain a découvert l'immortalité, la croissance démographique doit être endiguée - sans quoi la surpopulation posera problème. Pour ce faire, des scythes (faucheurs) ont la vocation prestigieuse et nécessaire de tuer des gens aléatoirement selon un quota mensuel strict. Ce sont les seules personnes capables de mettre fin à des vies. Cette trilogie suit Citra Terranova et Rowan Damisch, deux adolescents qui ont été sélectionnés par l'Honorable Scythe Faraday pour être apprentis au métier, une position qu'aucun des deux ne veut occuper... Tuer est un talent qui n'est pas donné à tout le monde - cet art nécessite une personne qui a un haut niveau d'empathie, vit selon des normes morales élevées et est incorruptible.

Cette histoire permet une réflexion sur le sens de la vie et de la mort (ou plutôt, de l'absence de cette dernière), à travers une aventure remplie de rebondissements et de suspens.



SARA KURFESS | UNSPLASH

Une Qallunak⁽¹⁾ affluente

SARA BOUBEKRI

Conditrice

Je me présente : Sara. Je ne suis pas d'origine nord-américaine ni européenne, mais j'ai une apparence caucasienne trompeuse. Mes ancêtres ont une histoire coloniale similaire à la vôtre. À une certaine période de l'histoire, les cris de douleur et de révolte de nos deux peuples se sont mêlés quelque part dans la stratosphère, où ils sont restés aussi inintelligibles qu'ils l'étaient sur nos terres en guerre.

Mme Weetaltuk, M. Qiluqi, Mme Tullangak, et toi aussi petite Annie Anautau au prénom injustement occidentalisé,

J'entends votre souffrance.

C'est l'introduction que j'aurais aimé avoir eu le courage de dire quand je rencontrais des patients dans le cadre de mes fonctions de première répondante nordique. Ou quand, spécifiquement, j'ai accouru auprès d'une jeune dame à l'aéroport de Puvirniq qui venait de pousser un cri de mort.

Au lieu de cela, je n'eus que la force que de prononcer un inaudible « Hello... »

Recroquevillée sur elle-même, les joues humectées par des gouttelettes tristes, une femme inuite toute menue se balançait sur son banc. Elle n'avait pas de blessures apparentes, hormis quelques coupures cicatrisées sur la main et la tempe gauches.

Nous conversâmes en anglais, langue « officielle » du Nunavik. Elle s'appelait Elisapi, avait vingt ans tout ronds comme moi, et venait de perdre sa maman.

« I survived! She breathed there for ten minutes! Ten minutes! TEN MINUTES! TEN MINUTES! TEN MINUTES! AND I SAID: MOOOOOOOOOOM! MOOOOOOOOOOM! AND SHE DIDN'T ANSWER. BUT I SURVIVED. I SURVIVED! I SURVIVED! »

Mon cœur avait pris congé de ses battements rythmiques habituels pour se tordre sur lui-même, et reprendre sa place en extrême dans son médiastin lorsque ma conscience lui rappela la nécessité de la distance professionnelle.

Il y a trois jours, une soirée bien arrosée avait servi de prétexte à une jeune femme de 18 ans pour poignarder sa tante Nelly, la mère d'Elisapi. Elisapi a vécu la scène cachée dans la salle de bain et n'est sortie que pour constater ce qu'elle savait déjà. Une affaire judiciaire était en cours, mais, même si la Justice tentait de rendre justice à Elisapi, son cœur n'était pas juste ischémié par la mort d'une figure maternelle. Sa blessure était bien plus profonde : Nel-

ly était la mère adoptive d'Elisapi. Sa mère biologique a été assassinée quand elle avait deux ans.

Une accumulation de traumatismes.

Sur les berges du Saint-Laurent, là où la majorité de la population québécoise habite, les regrets et les tourments qui polluent le fleuve sont acheminés vers l'extérieur des terres. Les gouttelettes saturées de peine rejoignent leurs consœurs dans la valse intemporelle des océans. Les habitants des berges en sont soulagés.

Au Nunavik, les gouttelettes tristes affluent vers les terres pour stagner dans la léthargie des masses rocheuses. Les vagues poignardent les territoires inuits, de plus en plus abondantes en raison des changements climatiques. La destruction environnementale est bien plus que le résultat

« involontaire » d'une ruée vers le profit; c'est un outil d'asservissement colonialiste. Depuis le temps de la traite des fourrures, nous avons modifié l'environnement nordique, de sorte que les autochtones deviennent dépendants de nos savoirs scientifiques et technologiques qu'ils ont payés de leur sang. « Présentement, vous nous imposez arrogamment vos méthodes et votre savoir-faire en écartant du revers de la main notre savoir médicinal traditionnel. Vous ne savez pas écouter, vous êtes des idiots. » Ce sont les mots de Tomassi, le maire d'un village que j'ai visité. Peut-être sauvons-nous l'intégrité physique des patients inuits, mais nous leur arrachons leur identité culturelle. Avant de les soigner, nous prenons le soin d'obtenir leur consentement non-éclairé et obtenu avec coercition tacite. Un viol légal. Ce n'est qu'une gouttelette triste de plus pour

eux : ils sont si habitués que ça ne les dérangera pas, pensons-nous.

Mais l'eau stagne.

Dans la toundra, tout est si plat. Il n'y a pas de relief, pas d'arbre, pas de protection contre l'envahisseur. Le vent pousse les gouttelettes de plus en plus profondément dans les terres sans défense. À défaut de meubles organiques, l'horizon s'étale devant nos yeux. On peut voir très loin, mais force est de constater que l'on ne peut voir

que ce que l'on connaît déjà.

Une accumulation de traumatismes.

Quel peut donc être le poids de mes mots devant une telle agonie émotionnelle? Même si j'avais la prétention d'entendre la souffrance de ce peuple, ne reste-t-il pas qu'aucun traumatisme similaire n'avait marqué ma mémoire, et qu'« entendre » ne garantissait pas que mon cerveau puisse comprendre le langage sentimental de mon interlocuteur?

Impuissante. J'étais impuissante.

Même si cela faisait un mois et demi que je côtoyais ces gens.

Un mois et demi que je me battais pour leur dignité. Que je condamnais avec véhémence les propos racistes envers la population inuite que certains de mes collègues pouvaient tenir.

« Je ne suis pas violente, voyons! Je ne suis pas une inuite dans l'âme! » Non. Ce que tu viens de dire est inacceptable et je ne peux tolérer ce manque de respect envers tout un peuple. C'est vrai, la misère sociale dans laquelle nous avons enfoncé ce peuple au cours des siècles a fait ressortir des manifestations explicites de détresse.

Quelques individus arborent peut-être des comportements violents, mais ce n'est rien par rapport à la violence – physique, politique, économique, culturelle – que nous avons exercée à leur endroit. Leur passé n'excuse pas les écarts de conduite de certains habitants locaux, mais nous ne pouvons en aucun cas dédaigner « d'être eux » en les accusant d'une agressivité « pathogénomique à l'Inuit ».

Un mois et demi que je me penchais pendant de longues heures sur d'épais dossiers médicaux – pour contribuer au contrôle de l'épidémie de tuberculose dans le village d'Akulivik.

Oui, une épidémie de tuberculose. Au Canada. En 2022. En même temps qu'une pandémie au SARS-COV-2. Dans une population qui manque de tout : d'eau, d'éducation de qualité, de main d'œuvre, de stabilité, de considération à nos yeux de caucasiens privilégiés.

De façon bénévole, j'offrais de mon temps libre entre mes shifts de première répondante médicale pour coordonner avec la Santé publique les actions requises pour le contrôle de l'épidémie de tuberculose. Parce qu'après seulement un an de pré-med, je faisais partie des dix personnes avec le plus d'éducation médicale à des centaines de kilomètres à la ronde.

Un mois et demi que je distribuais des fruits aux enfants dans la rue pour qu'ils mangent un aliment sain dans leur journée.

Au Nunavik, des patterns démographiques similaires à ceux des pays en voie de développement s'observent : plus de 70% de la population a moins de 25 ans, le couple moyen a entre 8 et 12 enfants, le taux de mortalité en bas âge est extrêmement élevé, les maladies infectieuses sont ravageuses en raison de la crise de logement qui mène un foyer à abriter une quinzaine d'individus. Sans oublier qu'il n'y a bien souvent qu'un matelas par famille, et que tout le monde dort ensemble. Dans cette précarité sociale et économique, le regard est davantage posé sur la survie présente, et non sur la préparation de la génération à venir. Tendre la main à un enfant qui a faim permet de créer un lien de confiance et d'entamer une conversation dans laquelle il sent que ses mots sont importants. Une nourriture émotionnelle incontournable.

Un mois et demi que je m'imprégnais des « mœurs inuits modernes » aux consonances de prudence; hostilité de l'environnement oblige.

« Have a safe life » m'a dit une femme inuite alors que je quittais l'hôtel de Puvirniq. Elle avait elle-même un œil au beurre noir. Elle me saluait, car elle savait que je prenais un vol pour le village d'Akulivik en après-midi. Et elle savait que ce village, comme



PHOTO PRISE PAR SARA BOUBEKRI

beaucoup d'autres, était aux prises avec des problèmes de santé publique persistants : alcoolisme, criminalité, dépendance aux opioïdes, rareté de l'eau potable. Que de gouttelettes tristes cognent à cette porte.

Mais on ne doit pas cogner aux portes des gens avant d'entrer. On doit simplement entrer et dire « Hey! » Les seuls qui cognent, ce sont les policiers. Si l'on resserre notre poing devant la porte pour y tambouriner, des cœurs serrés, marqués par des expériences frappantes, nous attendrons de l'autre côté.

Un mois et demi de présence au Nunavik, loin de mes points de repère du Sud.

Le Sud, c'est Montréal et ses environs. Quand quelqu'un nous dit qu'il part dans le Sud, il ne faut pas lui répondre : « Bonne vacances! Repose-toi et profite-en bien! », car la raison qui motive son départ est, la plupart du temps, un problème de santé trop complexe pour être traité sur place.

Une « médevac » s'impose. On transporte le patient vers un centre hospitalier universitaire montréalais.

Medical evacuation.

Nom mal choisi. Cela sous-entend que Montréal est plus sécuritaire que la région nordique qui constitue leur patrie. Qu'il faut fuir les terres inuites. Que nous méprisons leur territoire différemment organisé du nôtre.

Un mois et demi.

Cela faisait un mois et demi que je vivais parmi eux, dans les entrailles mêmes de leur quotidien souffrant.

Et je restais une étrangère.
Un anachronisme.
Une Qallunak.
Blanche et impuissante,
Ironiquement.

J'étais peut-être même une gouttelette de plus.

.....
Si mon message vous a interpellé, je vous encourage à prendre action à l'aide d'une donation.

La fondation Arctic Children and Youth Foundation amasse des ressources financières pour contribuer au bien-être de la jeunesse inuite.



(1) Qallunak : mot en Inuktitut qui réfère à toute personne non-Inuite. Il porte en lui une connotation d'hostilité, de différence et, le plus souvent, de puissance dangereuse.

La beauté est un coup de chance

NATHANIEL LAMIDEY

Contributeur

La beauté est un coup de chance. Pas votre beauté, non, mais votre perception de la beauté : votre esthétique. Ce n'est pas non plus de la chance, non, mais une sorte de jeu statistique, un champ poétique dont les rouages dépendent tous plus ou moins de vous et dont vous ne pouvez connaître le mouvement qu'en surface. Bref, de la chance. Certains crieront à la beauté universelle et mathématique, d'autres, en bons sociologues, au produit culturel. Mais posez-vous la question ainsi :

Apprend-t-on à trouver beau ce que l'on trouve bien, ou cherche-t-on à justifier ce que l'on trouve beau ?

Autrement dit, comment passe-t-on du *beau* au *bien*. Dites-vous ceci : aucun concept ne peut exister sans son image. Essayez de penser à n'importe quel concept, aussi sombre soit-il, toujours vous viendra une image en tête. Que ce soit celle du professeur qui vous l'a appris, du personnage qui y fait allusion dans un roman ou une véritable illustration du concept lui-même, toutes vos pensées explosent en un puzzle poétique le moment où elles mettent pied dans votre conscience. Or, si ce concept vit en vous par sa simple expression artistique, comment dissocier le jugement esthétique du jugement moral? Saviez-vous que les enfants ont tendance à faire plus confiance aux personnes qu'elles jugent belles ? L'association esthétique-morale est des plus naturelles et pourtant non sans failles, car tout ce que nous trouvons beau n'est pas bien, vous dis-je en cueilleur de champignons. Alors oui, les apparences sont trompeuses, mais si cela révèle bien une chose, c'est qu'il existe certains critères universels de beauté sans quoi aucune œuvre n'en serait une, ou aucun modèle internationalement reconnu. Alors, comment se fait-il que nous n'ayons pas tous la même esthétique si la beauté est objective ?

Fermez les yeux et imaginez.

Un vrombissement résonne sous vos pieds, secoue vos os, votre crâne compressé par le brouhaha. Vos paupières s'ouvrent, alertes. Le vide s'étale devant vous. En une crispation, vous plantez vos ongles dans votre siège. Le manche de votre avion est là, se ballottant frénétiquement, et, sous vos pieds, un champ de fleurs. Comment ôter les yeux d'un tel spectacle ? Certes, vous ne voulez pas mourir, j'en conviens. Mais la contemplation, n'est-ce pas ce moment de suspension de tout désir et de toute peine comme une ficelle accrochant l'avion au ciel ? Votre vertige s'évanouit au fil que vos yeux tracent d'un pétale à l'autre. Enfin, vous bondissez d'émerveillement en émerveillement. Votre raison, elle, se laisse aller à l'exercice d'éviter ces vagues successives de beauté comme

une gymnastique de rabat-joie aguerris.

« Rien n'existe d'aussi beau. Ce n'est pas possible. »

Voilà ce que vous vous dites alors, accablé par cette bonne nouvelle. Vous ruminez sans cesse, remuez la terre du regard, balayez l'horizon encore et encore à la recherche de la moindre ride, d'un pistil biscornu, d'un grain de sable parmi le pollen. Éternel insatisfait ou sceptique sans domicile fixe, vous décidez de prendre le manche et de naviguer par-dessus cette marée en quête du réel champ de fleur comme un aventurier désillusionné dont l'ignorance caresse le cœur. Vous voilà fixé. Rasant la douceur de votre paume, chacun des plis se superpose au vent pour s'entremêler en une vive ballade. Soudain, un long soupir se glisse entre les fentes de votre main, votre poème privé de son dernier refrain.

Vos pupilles écartelées par l'horreur, une terre sèche drape, malgré vous, chaque recoin de votre rétine. Des corps malades s'entassent les uns par-dessus les autres, des tiges atrophiées, des bourgeons avortés : un affront de Marot traité en faquin. Un voile noir cloisonne votre esprit, toute la beauté du monde réduite à néant par ce cercle d'affres. Et puis, votre vérité vous revient avec un cynisme décevant : *quoi de plus médiocre que l'art ?*

Malgré l'amertume, vous faites fi de votre souffrance, grimpez sur le toit de votre engin pour y détacher le fil de la contemplation d'un mouvement désabusé. Une fois le nœud délié, vous le voyez s'effriter au vent et fondre au loin. Enfin, vous vous allongez le long des ailes, au-dessus de cette terre morte avant de reposer vos paupières.

Déçu, vous comprenez pourtant que dans ce champ de fleurs, c'est toute la beauté qui s'ouvre à vous, car la beauté est un champ composé de mille fleurs comme chaque concept est un assemblage infini de possibilités, de caractéristiques. À chaque fleur un caractère, qui est à vous de juger. Votre champ aurait pu être bien plus grand, plus étendu et varié, au diable les tulipes, les jasmins ! Pourtant, votre imagination n'en a pas fait autant, car votre image n'est qu'un fragment d'un concept commun. D'ailleurs, bien des détails sont passés sous votre radar : cette colombe couchée dans l'herbe, ce buisson de roses. Peut-être étiez-vous occupé à juger d'autres choses ? Je suis prêt à parier que vous l'auriez plus aimé, ce champ, si vous l'aviez vraiment vu, entier.

Car la beauté est aussi présente et objective que les pétales de ces fleurs qui caressent vos doigts. Mais alors, dites-moi : pourquoi ne l'aimez-vous pas ?



ILLUSTRATION PAR FLORENCE SÉGUIN

Vous ne l'aimez pas, car cette laideur que vous avez aperçue, aussi rare soit-elle, dépassait tout entendement et surpassait en somme l'ensemble de la beauté que vous aviez rencontrée, comme si votre esprit jugeait en chaque fleur, chaque élément, sa beauté pour additionner intégralement chacun de vos jugements successifs.

Rien de plus mathématique après tout, car si cela est ainsi, alors votre image n'est autre qu'un astre dans une grande boîte que vous épiez désespérément par le trou d'une serrure en criant au *beau*, au *moche* et à tout ce qui est entre comme si vous aviez cette science.

Alors quand vous dites que quelque chose est beau, non, statistiquement, vous vous trompez. En fait, vous n'en savez rien, **et si, par miracle, le concept est, en effet, beau, alors ce n'est que ça : un coup de chance.** En humains désemparés, il ne nous resterait plus qu'à pleurer toute la subjectivité de notre corps, condamnés à l'imperfection impardonnable puisque le moindre élément pourrait renverser notre perception, comme si nous n'étions pas à la hauteur de cette sacro-sainte beauté. Pourtant, s'approcher de ce véritable idéal, ce n'est en finalité que deux choses : étendre son imagination et son jugement. Car plus leurs capacités sont grandes, plus ils se rapprochent de la réalité, comme une lumière plus intense ou une serrure moins étroite.

Alors, rêvez de fleurs de toutes sortes, de toutes les couleurs et formes, rêvez d'une terre aux multiples reflets. Voyez devant vous l'étendue des concepts que vous connaissez car « la valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire » (Gaston Bachelard, *l'Air et les songes*). Tirez sur votre jugement, étirez-le au gré de votre volonté. Entraînez votre raison à discerner ces détails de votre poésie qui vous échappent, car petit à petit, ils vous rapprochent de la vérité.

Car la beauté est objective, mais nous ne le sommes pas.

Médecine a un avant-goût de la première place aux Interfacs

Le 4 septembre dernier, nos camarades de médecine représentaient le programme durant la première compétition Interfacs de la saison 2022-2023. Ils et elles ont participé aux compétitions de soccer, de ballon chasseur et de spike-ball qui ont eu lieu toute la journée.

BEN COLPRON & ABDERRAOUF SALHI

Rep. Sport

Aff. internes

Soccer. Suite à quelques difficultés en début de parcours, l'équipe de soccer de médecine a réussi à se hisser jusqu'en finale, qui était disputée avec Médecine dentaire (DMD). Sous la direction de son capitaine Ahmed Yadane (2^e année), l'équipe est parvenue à s'imposer 2-1 lors des tirs au but en quart de finale contre PsychoEd – mention spéciale au magnifique but de Meziane Silhadi (pré-med) qui marqua la victoire. L'équipe a ensuite facilement remporté son match de demi-finale contre Polytechnique avec un score de 3-0. Malheureusement, lors de la finale, les efforts du capitaine et de son équipe n'ont pas suffi pour venir à bout de la fatigue et de la féroce équipe de Médecine dentaire dirigée par Nassim Ibelaidene, qui s'est imposée 3-1.

« **Prochain match, prochain Interfac, vous pouvez vous préparer DMD, on va venir pour vous !** »

- **Ahmed Yadane (capitaine)**

Nous tenons à souligner la performance exceptionnelle de Tracy Aoun (étoile du match), Oumaima Zair (2^e année) et Caroline Forgues (1^{ère} année) qui se sont données corps et âme pour leur équipe.

« **C'était un bon match, l'équipe a travaillé fort, ça a couru des kilomètres; les rebonds n'étaient pas de notre côté. La prochaine fois on va se regrouper, on va travailler et on revient !** »

- **Pierre Elias (gardien)**

Spikeball. Après avoir gagné les Interfacs de spikeball l'année dernière, Zein Said (2^e année) s'est mis au défi de conserver notre titre en formant un trio très dynamique avec Charles-David Dubois (2^e année) et Florence Dionne (pré-med). Avec la force des services de Florence, la finesse de C-D et les efforts incessants de Zein pour sauver chaque point, le trio faisait naître la peur dans le cœur de leurs adversaires. En effet, notre équipe efficace s'emparait facilement de la victoire à chaque partie.

Malheureusement, cette recette gagnante n'a pas pu fonctionner et s'est essouffée à la grande finale, et l'équipe a perdu de peu contre celle très habile et souvent dominante d'optométrie. Malgré sa frustration, notre équipe a su se montrer optimiste, ayant en tête les prochaines Interfacs de spikeball qui auront lieu en fin de session.

« *L'important, c'est de participer* », a noté Zein, soulignant l'importance de ne pas sous-estimer la participation avant tout en ce qui concerne le sport et les activités sportives organisées sur le campus.

Ballon chasseur. Les étoiles, ou plutôt les ballons, étaient alignés en ce 4 septembre, puisque malgré la malchance des autres équipes finalistes de médecine, les Interfacs de la rentrée ont terminé sur

une note très positive au ballon-chasseur avec une victoire magistrale en finale contre Médecine dentaire (12-5). L'équipe de ballon chasseur, menée une fois de plus par son capitaine Zein, a dominé ses adversaires tout au long de la journée, sans perdre un instant. En tout, la combinaison menaçante d'attaques coordonnées et de défense évasive s'avéra redoutable pour les joueurs désemparés de l'équipe adverse. Notons la performance saisissante de Nathan Vézina (2^e année), qui guidait l'attaque avec ses lancers féroces et sa précision chirurgicale.

« *Au moins, on a pas perdu contre Med Dent* », a plaisanté Zein, se réjouissant de sa victoire et restaurant notre honneur face à nos nouveaux rivaux.

Après une journée épuisante mise en lumière par de sublimes performances dans tous les sports et une victoire impressionnante au ballon-chasseur, nos athlètes ont démontré qu'ils et elles sont plus que déterminés à conserver notre titre de champion aux Interfacs cette année, ainsi qu'à prouver qu'aucune équipe n'est en sécurité tant que Médecine a son mot à dire.

Ne ratez pas les prochaines Interfacs pour participer aux prochaines victoires et représenter votre Faculté !



Le chemin vers les vagues

MARIA CARLA

Autrice

Je suis l'une d'eux, ceux qui, dès le moment où ils sont tombés amoureux de la littérature, ont rêvé de publier un jour leur propre livre. Or, qui dit « un jour » dit « quand le Temps me le permettra ». C'est lui qui dictait mon chemin, qui conduisait, en ralentissant parfois, en accélérant souvent. Moi, j'étais sur le siège passager, je regardais le paysage avec indifférence, je toisais discrètement le conducteur, frustrée, jusqu'à ce qu'un jour, le 13 mars 2020 plus précisément, il s'est endormi et j'ai dû prendre le volant.

Nous traversons le confinement. Il n'y avait aucune signalisation indiquant quand nous allions le dépasser. J'ai alors dévié du chemin, je roulais à pleins gaz, chacun de ses ronflements me rappelait que le Temps allait se réveiller éventuellement et que j'allais devoir revenir à mon siège, mais je voulais d'abord visiter cet endroit où les idées deviennent des mots et les images, les voix, les odeurs ne se sentent pas mais se devinent.

Mon histoire, je voulais la raconter à ma façon. Je me suis donné la liberté de savourer la liberté, une fois pour toutes. Avant de commencer à écrire, je savais déjà de quoi je voulais parler, j'avais une idée floue de la fin, j'étais familière avec les personnages, j'avais hâte de faire passer un certain message. Tout ceci a facilité le processus de rédaction, qui m'a pris un total

de cinq mois. À la fin d'août 2020, j'avais fini une première version d'Olas, qui s'appelait alors Un rêve flottant. J'ai dû prendre une pause, le Temps s'est réveillé, la troisième session de cégep commençait. Ma priorité était alors de bien performer, car je savais que ma prochaine destination devait être l'entrée en médecine, chose sur laquelle le Temps n'avait pas son mot à dire. Voilà les limites de ma soumission envers lui.

J'ai alors attendu la prochaine occasion où nous allions devoir ralentir : les vacances de Noël. J'ai alors peaufiné le manuscrit. Je l'ai fait lire à mes meilleures amies, à ma professeure de français de la deuxième session, la première personne à qui j'avais parlé du projet. Elle m'a aidée à dresser la liste de maisons d'édition auxquelles je devais envoyer mon roman. Je l'ai retravaillé plus ou moins constamment jusqu'en avril 2021, quand je me suis sentie prête à partager mon projet avec le monde ou, du moins, avec les éditeurs.

Je vivais une version tordue des admissions en médecine. Tout en me demandant si j'allais être acceptée dans le programme et par quelles universités, je rêvais que mon art soit accueilli par au moins une maison.

C'est en juillet que j'ai reçu la grande surprise.



Leméac voulait publier mon œuvre ! J'ai saisi l'opportunité sans y réfléchir deux fois. Pendant presque un an, j'ai eu la chance de travailler avec une équipe exceptionnelle, de perfectionner mon travail le plus possible, de grandir en tant qu'autrice, en tant que personne.

Le mois dernier, Olas a enfin vu le jour. L'histoire de mon prochain roman est déjà semée. Elle pousse tranquillement. Je sais que je dois bien m'en occuper si je veux qu'elle fleurisse comme sa grande sœur. Cette responsabilité jumelée à mon nouvel instinct maternel m'a donné la volonté et le courage de tracer mon propre chemin, de revendiquer le volant de ma vie, de profiter en même temps du paysage.

Horoscope



Bélier

21 mars- 20 avril



Plusieurs défis vous attendent, votre optimisme et votre énergie débordante seront vos alliés. Dans votre vie professionnelle, tâchez à ne pas paraître trop confiant. La témérité dont vous faites parfois preuve pourrait vous nuire prochainement. Attention ! Mars sera en rétrograde à partir du 31 octobre ; au niveau personnel, ne manquez pas cette fenêtre d'action.

Credo : « Parlez à vos angoisses »

Cancer

22 juin- 22 juillet



Les prochaines semaines seront chargées en émotion, attention à ne pas être trop sensible. Vos décisions influenceront grandement votre avenir émotif, ne faites rien à la légère. Par contre, vous obtiendrez de plus en plus de soutien jusqu'au périhélie de septembre, profitez-en !

Credo : « Visualisez vos peurs »

Balance

23 septembre- 22 octobre



Plusieurs opportunités vous attendent dans les prochaines semaines. Votre vitesse d'action sera critique, ne ratez pas votre chance. Dans votre vie émotionnelle, n'essayez pas d'être diplomate, mais laissez parler votre vulnérabilité. Du côté financier, l'heure n'est pas à l'idéalisme. Concentrez-vous sur votre vie amoureuse qui s'annonce florissante.

Credo : « Portez attention aux étincelles de votre quotidien »

Capricorne

22 décembre- 20 janvier



Votre souci du détail vous aidera à passer au travers des défis qui vous attendent. Ne négligez pas vos proches, tentez de planifier du temps pour eux. Soyez attentif à vos propres croyances, elles peuvent biaiser votre vision. De grands changements vous attendent dans votre vie professionnelle.

Credo : « La force est fille de flexibilité »

Taureau

21 avril- 20 mai



Votre générosité a toujours fait de vous un compagnon fiable. Cependant, dans les semaines qui suivent, essayez de penser à vous en premier. Vos prochaines actions financières porteront fruit, alors lancez-vous ! Par contre, attention à ne pas être trop gourmand dans les autres sphères de votre vie.

Credo : « Puisez dans la sagesse de vos proches »

Lion

23 juillet- 22 août



Le solstice d'été étant derrière vous, votre énergie provenant du soleil s'estompe de jour en jour. Réservez-vous du temps pour relaxer et méditer. Attention, vos nombreux talents créent de la jalousie dans votre entourage, ne soyez pas trop vaniteux. Une opportunité de vous enrichir s'offrira à vous, restez attentif !

Credo : « Débarrassez-vous de vos croyances limitantes »

Scorpion

23 octobre- 22 novembre



Votre fougue dans votre vie quotidienne vous a toujours permis de vous démarquer. Cependant, dans les prochaines semaines, tâchez à ne pas être aveuglé par votre ambition. Soyez indulgent envers les autres, votre exigence peut miner le moral des gens autour de vous. Des annonces inattendues feront irruption dans votre vie amoureuse.

Credo : « Immunisez-vous contre le refus »

Verseau

21 janvier- 19 février



Profitez de chaque occasion pour vous rassembler avec vos proches. Ils seront une source de force et de confiance. Soyez ouvert à remettre vos points de vue en question, l'inattendu vous cache de belles surprises. Dans les prochaines semaines, attention à ne pas tomber dans l'indifférence, mais reconnectez-vous avec vos émotions.

Credo : « Parfois la solution à nos problèmes est de régler ceux des autres »

Gémeaux

21 mai- 21 juin



Votre grande intelligence vous permet de bien vous adapter aux différentes situations. Prenez garde, votre anxiété prend parfois le dessus sur votre conscience. Soyez attentif aux gens autour de vous, certains n'ont pas la force de vous dire ce qu'ils pensent réellement.

Credo : « La diversité est source de créativité »

Vierge

23 août- 22 septembre



Dans les prochaines semaines, vous pourrez mettre à profit vos grandes capacités de travail et de rituel. Votre tendance à faire passer les autres en premier pourrait vous nuire. Osez et tentez votre chance, le cycle de Mercure vous promet succès et accomplissements.

Credo : « Acceptez votre multipotentialité »

Sagittaire

23 novembre- 21 décembre



Dans les prochaines semaines, votre entourage vous remettra souvent en question. Ne doutez pas de vous et concentrez-vous sur vos champs d'excellence. Évitez d'être trop agité dans votre vie émotionnelle, le temps arrangera les choses. Dites oui aux aventures qui s'offrent à vous, de belles opportunités vous attendent.

Credo : « Remettre au lendemain peut être salvateur »

Poisson

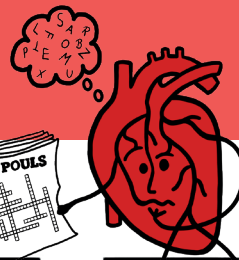
20 février- 20 mars



Les prochaines semaines nécessiteront toute votre concentration, tentez de rester connecté au moment présent. Une personne proche de vous vivra un moment difficile, attention à ne pas être à fleur de peau. Soyez sensible à ses besoins. Dans votre vie financière, basez vos décisions sur le long terme, de belles surprises vous attendent à court terme.

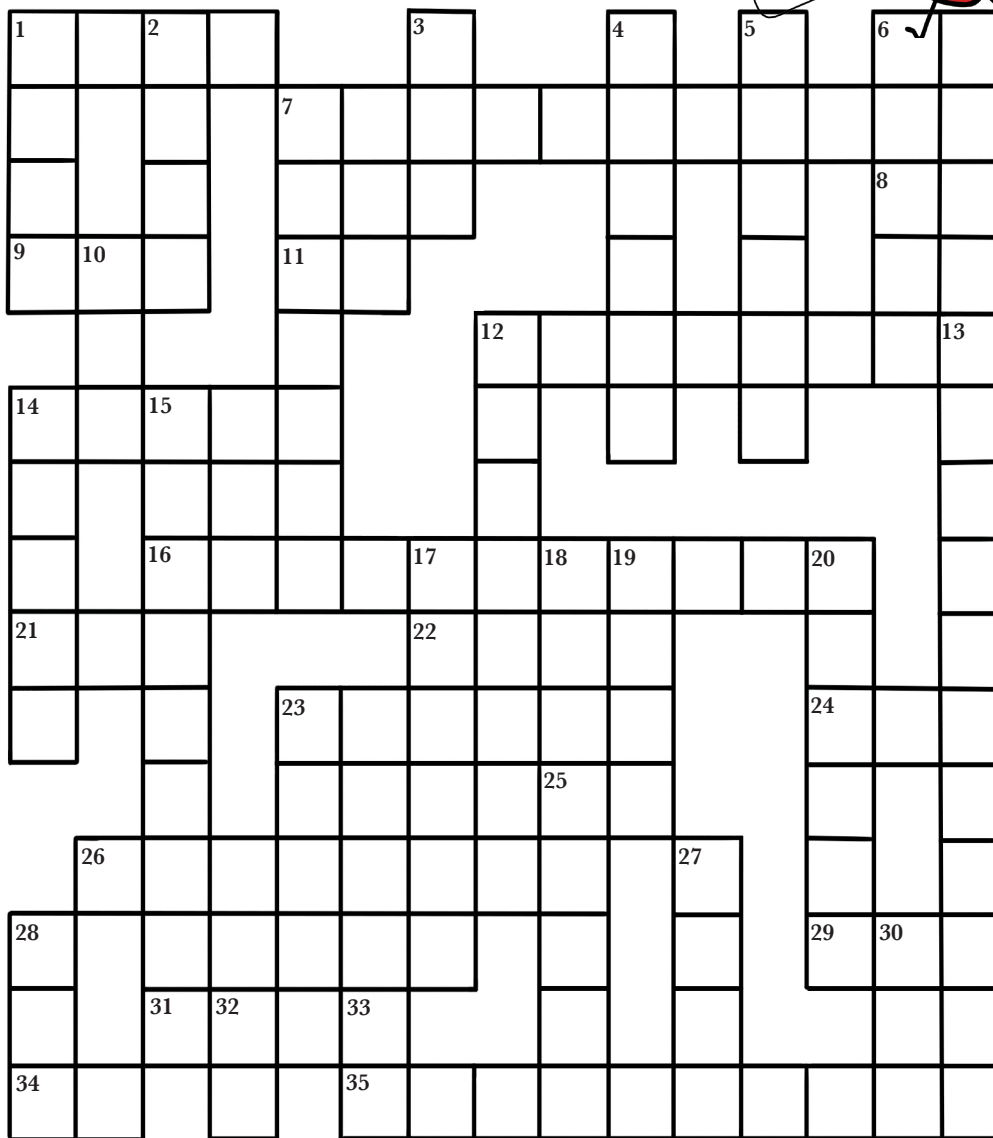
Credo : « Puisez dans vos sentiments les plus sombres »

L'HYPERTENDU



Horizontal:

1. Langue parlée dans le Nord-du-Québec
6. Minéral important dans l'alimentation
7. Il faut se laver les mains avec de l'eau et du savon, sinon...
8. Elle devrait être contrôlée
9. Elle détruit les pyramides
11. C'est basique
12. On préfère qu'il ne soit pas sensible
14. Danse en 3/8
16. Une lésion de cette structure peut entraîner une nécrose de la moelle antérieure
21. Sa charge n'est pas équilibrée
22. Ouvre les fenêtres
23. C'est un heureux hasard
24. Puissant déprimeur
25. On ne peut pas les lire
26. Médecin, chimiste et compositeur qui a fondé la première école de médecine pour femmes en Russie
29. Montre l'activité électrique du cœur
31. Damoclès n'aimait pas la sienne
34. Élément qui ne doit pas être trop bas ni trop haut en concentration
35. Peut gâcher un beau voyage dans le sud en provoquant des



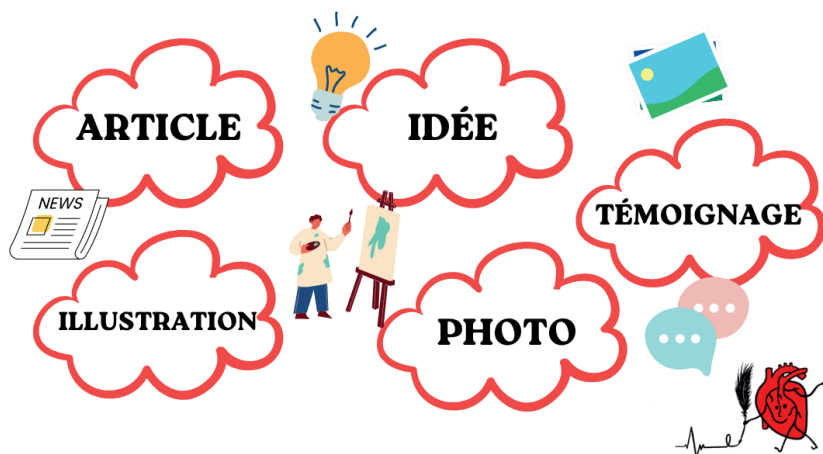
Vertical:

1. Classe de médicament qui rend de bonne humeur
2. Roman d'Émile Zola
3. Son anormal lors du punch rénal
4. Un proche soutient un proche
5. Le meilleur ami du pharmacien
6. On veut toujours qu'elle soit belle
7. La peste bleue
10. Il faut la respecter
12. Père de la théorie des humeurs
13. Code qui défend le consentement humain en recherche
14. Acteur français au mi-20ème siècle
15. Observé par le pathologiste chez un patient tuberculeux
17. Argile utilisée dans la fabrication de la porcelaine
18. Groupe de verbes
19. Téléscope spatial (NASA)
20. Cellule formée par la fécondation
23. À la base de tout
25. Mortel
27. Nombre de vertèbres lombaires
28. Très étudié par le Dr Fauci
30. Organisation souvent en grève
32. Allongé par la warfarine (anglais)
33. Hésitation

BÉATRICE DROLET-SÉNÉCHAL

Pour faire battre le cœur des lecteurs

Le Pouls a besoin de vous!



POUR NOUS JOINDRE



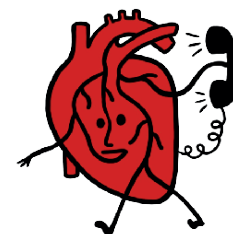
Le Pouls



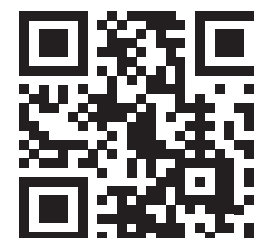
@lepouls



journal.lepouls@gmail.com



Visitez notre site web



www.lepouls.ca